

Dossier de presse trigon-film

# CENTAUR

Un film de Aktan Arym Kubat

Kirghizistan, 2016



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: +41 (0)56 430 12 30  
Fax: +41 (0)56 430 12 31  
[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

## CONTACT MÉDIAS

Florence Michel  
076 431 43 15  
[romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org)

MATÉRIEL PHOTO [www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**

# FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Aktan Arym Kubat
Scénario	Aktan Arym Kubat & Ernest Abdyjaparov
Image	Khassan Kydyraliev
Son	Gerben Kokmeijer
Sound design	Manuel Laval
Montage	Petar Markovic
Musique	Andre Matthias
Décors	Adis Seitaliev
Costumes	Inara Abdieva
Production	Altynai Koichumanova, Cedomir Kolar, Thanassis Karathanos, Marc Baschet, Denis Vaslin
Pays	Kirghizistan
Année	2017
Durée	89 minutes
Langue	kirghize, f/d

# FICHE ARTISTIQUE

Nurberdi	Nuraly Tursunkojoev
Maripa	Zarema Asanalieva
Centaur	Aktan Arym Kubat
Sharapat	Taalaikan Abazova
Sadyr	Ilim Kalmuratov
Karabay	Bolot Tentimyshov
Teit	Maksat Mamyrganov

# FESTIVALS - PRIX

**BERLINALE 2017 Panorama**

**Meilleur film**, Prix de la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai (CICAE)

**MOOOV FESTIVAL (Belgique) 2017**

Canvas Award **Prix du meilleur film**

# SYNOPSIS

Surnommé Centaur par les villageois qui se moquent de lui, un ancien projectionniste de cinéma rêve de retrouver le temps où les chevaux, qui «donnent des ailes aux hommes» selon le proverbe kirghize, étaient respectés et non pas exploités. Il vit avec son épouse sourd-muette et leur petit garçon qui ne parle pas. Centaur se retrouve un jour au cœur d'une affaire de vol de chevaux.

## RÉSUMÉ DU FILM

Dans un village des environs de Bichkek, la capitale du Kirghizistan, un cheval de course a été volé à son riche propriétaire. On soupçonne immédiatement Sadyr, bien connu pour ses forfaits. Mais celui-ci proteste de son innocence. Le précieux cheval est retrouvé peu après en liberté.

Non loin de là vit tranquillement un ancien projectionniste de cinéma, aujourd'hui employé sur les chantiers (car le cinéma a été remplacé par une mosquée). Sa jeune épouse Maripa est sourd-muette. On le surnomme Centaur parce qu'il est hanté par le passé glorieux de son peuple de cavaliers nomades. Il croit que les Kirghizes, autrefois unis et invincibles grâce à leurs chevaux, ont été maudits par le Ciel parce qu'ils ont commencé à exploiter l'animal à des fins commerciales. En perdant leurs ailes – leurs chevaux – ils ont perdu leur liberté et leur âme.

Seul un homme galopant sur un cheval de course, la nuit, pourrait demander pardon à Kambar Ata, le saint protecteur des chevaux, et mettre fin à la malédiction. Centaur raconte cette histoire à son fils, Nurberdi, qui a l'âge de parler mais n'a encore jamais prononcé un mot. Maripa se rend-elle compte que son mari, certaines nuits, quitte la maison pour aller voler un cheval et galoper comme un fou? Elle est en tous cas avertie par une voisine qu'il fréquente une autre femme.

Sadyr, pour qu'on cesse de l'accuser du vol des pur-sangs, a l'idée de lancer une rumeur qui devrait attirer le véritable voleur dans un piège: un extraordinaire nouveau cheval de course a été acheté à prix d'or par un propriétaire de la région. Comment l'inconnu qui «emprunte» des chevaux pourrait-il résister?

Voici Centaur démasqué. La justice villageoise, clémente car un cousin du couple plaide en sa faveur, le confie à des religieux pour qu'il fasse pénitence. Mais Sadyr n'est toujours pas satisfait...

# FILMOBIOGRAPHIE DE AKTAN ARYM KUBAT



1990 THE DOG WAS RUNNING documentaire  
1993 SELKINCHEK (La balançoire)  
1998 BESHKEMPIR (Le fils adoptif)\*  
2001 MAÏMIL (Le singe)  
2010 SVET-AKE (Le voleur de lumière)\*  
2011 MOTHER'S PARADISE  
2016 CENTAUR\*

Né en 1957 dans la région de Sakoulou en République socialiste soviétique de Kirghizie (devenue indépendante en 1991), il est artiste peintre de formation, diplômé de l'Institut des arts de Bichkek, la capitale. Il a donc un parcours atypique pour un cinéaste de l'espace ex-soviétique, puisqu'il n'est pas promu d'une grande école de cinéma. Comme il n'est pas issu de l'intelligentsia, son intégration aux milieux artistiques n'est pas aisée. Il doit avoir recours à un arrangement pour parfaire sa technique, obtenant l'accès aux peintres kirghizes en échange du gardiennage des locaux d'une Académie de peinture. En 1981, il est invité pour la première fois comme artiste décorateur pour les studios Kyrgyz Film. Durant dix ans, il y occupe divers postes. Il est notamment l'auteur de tableaux et croquis destinés à inspirer les équipes de tournage entre l'écriture du scénario et le tournage. Il évolue progressivement vers le poste de premier assistant, puis vers la réalisation et la mise en scène.

En 1993, son premier moyen-métrage, **SELKINCHEK** (La balançoire), qui décrit la découverte du monde des adultes par un garçon de onze ans, est primé dans la section Léopards de demain au Festival de Locarno puis reçoit une mention du Jury FIPRESCI à Turin et un Premier prix au Festival de Potsdam. Locarno lui décerne en 1998 le Léopard d'Argent pour 1998 **BESHKEMPIR** (Le fils adoptif). En 2001, **MAÏMIL** (Le singe) est sélectionné par Un Certain Regard à Cannes. En 2003, Aktan Abdykalykov, qui est un enfant adopté, choisit d'associer dans son nom les prénoms de son père biologique Arym et son père adoptif Kubat. Il signe désormais ses réalisations du nom d'Aktan Arym Kubat. **SVET-AKE** (Le voleur de lumière) est sélectionné par la Quinzaine des réalisateurs en 2010.

Aktan Arym Kubat est le père de Mirlan Abdykalykov, né en 1982, qui a joué enfant et adolescent dans ses films et réalisé en 2015 son premier long-métrage, HEAVENLY NOMADIC (distr. trigon-film).

\* Distribués par trigon-film

# AKTAN ARYM KUBAT À PROPOS DE SON FILM



Le personnage de Centaur a plusieurs archétypes en lui. L'un des plus célèbres est Don Quichotte, le noble chevalier qui a combattu les moulins à vent et fait des «miracles» auxquels il croyait vraiment, passant pour un fou et un rêveur. La chevalerie est devenue un concept obsolète, des temps plus pragmatiques sont venus, ceux des prudents hommes d'affaires et des commerçants. L'humanité a dit adieu à sa jeunesse, ce temps de la confiance et de la générosité où les rêves et la poésie vivent dans notre cœur.

Quelque chose de semblable est arrivé à mon héros, Centaur, qui croit sincèrement à l'ancienne légende du protecteur des chevaux, Kambar-Ata. Cette légende est devenue son mythe personnel, son idée fixe. Ce que Centaur perçoit comme réel et vrai, c'est simplement un conte de fées ou une folie étrange pour ceux qui l'entourent. C'est dans cette atmosphère que vit et agit le campagnard ordinaire surnommé Centaur à cause de ses «contes».

## NOS ANCÊTRES: LE PEUPLE DU CHEVAL

Le monde actuel est régi par un autre mode de vie et plus personne ne croit aux légendes et aux mythes. Les gens veulent gagner de l'argent: c'est leur occupation la plus importante. La destruction des mythes chers à notre cœur nous touche probablement tous. Avec mon héros Centaur, je veux montrer une de ces défaites mi-figue, mi-raisin, que la conscience collective connaît aujourd'hui au Kirghizstan.

Je vois CENTAUR comme une parabole moderne sur la perte des racines et sur ces tentatives parfois dramatiques de retrouver l'unité perdue en revenant au passé sacré. Et qui sait: peut-être que son fils, à qui il a raconté son rêve et qui grandira sous son inspiration, réalisera les espoirs et les attentes de son père.

## MON CONCEPT VISUEL

J'ai voulu conserver les motifs de mes films précédents: espace rural, petites maisons aux murs de pisé, textures authentiques d'objets faits à la main qui sont «traités» par le soleil, le vent et la pluie. J'aime le naturel des objets, leur individualité. Dans l'ensemble, j'aime montrer des objets uniques et des détails sur la vie quotidienne, des vêtements authentiques. Les visages sont tout aussi uniques: dans la campagne, ils sont différents de ceux de la ville. Je suppose que cela crée également une atmosphère particulière, typique des villages et de leurs espaces.

Tout cela donne un certain style visuel, que je définirais comme simple et minimaliste. La simplicité est liée à l'environnement naturel et le minimalisme découle du mode de vie économique et pratique qui caractérise le village. Il n'y a rien de superflu, rien de non-naturel. Partout, une discrète chaleur humaine. Je considère comme totalement organique l'usage de la lumière naturelle, puisque la majorité des scènes se déroulent dans la nature. Mais même dans les espaces intérieurs, l'utilisation de la lumière naturelle crée une atmosphère particulière que nous avons ajustée avec des dispositifs d'éclairage. Dans l'ensemble, tout devrait être simple, facile et naturel, comme la respiration.

Avec CENTAUR, je m'écarte de l'académisme de mes œuvres antérieures ou, plus précisément, de l'esthétisation de la vie, et j'adopte une plus grande liberté de style, une décontraction, une plus grande facilité, avec des éléments d'ironie et d'humour. J'ai l'intention de rester tel que les experts en cinéma me qualifient parfois: «le poète de l'ordinaire».